Le 25 Octobre 1888 — Prix de l'abonnement annuel: 2 fr. 50 — Numéro 16

Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction : 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

Chronique du Mois



Les chefs d'Etat en voyage. — Le tzar chez les Uniates. — Guillaume II à Vienne et à Rome. — Le centenaire de 1789. — Le décret du 2 Octobre sur les étrangers en France. — Horoscopes. — La cause du mal est sur la Vistule. — La constitution polonaise du 3 Mai 1791 et l'œuvre de la Constituante française. — *Erudimini...*

Les chefs d'Etat ont beaucoup voyagé ce mois-ci. Le tzar (à tout seigneur tout honneur) a fait jouir des douceurs de son auguste présence ses sujets du pays de l'Ouest (cela veut dire de la Pologne, mais évitons soigneusement de prononcer ce nom proscrit) et jusqu'aux Uniates du diocèse de Chelm. Il est venu dans cette ville, dans cette capitale de la persécution schismatique, faire baiser aux parents de ses victimes sa main où a rejailli le sang des femmes et des enfants de ce malheureux pays; il a goûté la suprême volupté de se faire adorer par ceux qu'il a privés de leur liberté de conscience, et de transformer par ordre en acclamations bruyantes les sourdes malédictions qui montent vers son gouvernement de toutes les parties de l'infortunée Podlachie; il a éprouvé l'âcre jouissance que procurent aux Césars du genre de Néron les cyniques orgies du despotisme, et les Uniates ont été forcés de faire chorus avec les figurants de l'Hippodrome qui chantaient *Boże caria chrani.*

D'autre part le nouveau César germanique Guillaume II a été passer en revue ses alliés de la ligue de la paix et récolter les hommages du descendant des Habsbourgs spolié par son aïeul, ainsi que ceux du roi d'Italie. Il a même honoré (?) de sa visite de souverain schismatique le chef de la religion catholique, et le pape Léon XIII a pu se convaincre *de visu* du cas que le César prussien faisait de ses avances, par le sans-gêne teutonique avec lequel Guillaume II a fait rompre l'entretien commencé entre les deux augures par l'entrée très peu inopinée du prince Henri.

Chacun maintenant va rentrer chez soi et rien ne sera changé dans l'intolérable situation qui est faite à l'Europe par les malentendus, les sous-entendus, les défiances et les armements qui constituent toute la politique actuelle; il n'y aura que des mensonges de plus et de nouvelles incertitudes accumulées. Et cependant s'approche l'année 1889, l'année du centenaire de la Révolution française, l'année qui aurait dû marquer l'établissement définitif du nouvel ordre de choses européen, rêvé il y a cent ans par les ancêtres de nos républicains d'aujourd'hui, et qui, nous le craignons, n'apportera avec elle que le triste témoignage du piétinement sur place auquel l'Europe se livre depuis 90 ans, quand elle ne retourne pas en arrière jusqu'au moyen-âge, jusqu'à la barbarie.

La France de 1889 compte célébrer le glorieux centenaire par son Exposition universelle, et nous espérons que rien ne viendra mettre obstacle à ce projet. Nous sommes même certains que la France aura à cette occasion la preuve des vives sympathies que sa grande Révolution lui a values parmi les peuples, malgré les haines des gouvernements. Mais c'est l'attitude de ces gouvernements qui nous inquiète, sans que la politique du gouvernement français nous rassure entièrement. Nous ne voulons point parler ici du boulangisme ou de la révision, questions intérieures qui ne sont pas de notre ressort; mais ce que nous comprenons mal, c'est l'attitude bizarre, énigmatique du cabinet actuel dans ce qui touche les questions extérieures. Ce que nous ne nous expliquons pas bien, c'est le décret du 2 Octobre relatif aux étrangers domiciliés en France, dont nous ne saisissons ni l'utilité ni l'opportunité. Peut être cela tient-il à ce que nous sommes insuffisamment au courant des intentions ultérieures du gouvernement dans cette question; mais pour le moment, nous ne pouvons voir dans la mesure adoptée qu'une tracasserie sans objet et sans efficacité. Le gouvernement est armé autant qu'il peut l'être contre les étrangers qu'il juge dangereux, et il ne le sera pas plus après le décret, qu'il ne l'était avant. Il aura seulement jeté une ombre sur la réputation d'hospitalité si justement méritée par la France et cela à la veille de cette exposition à laquelle il invite tous les étrangers. Là encore il n'y a rien de changé, qu'un décret de plus, et à notre sens, un décret dont le moindre défaut est d'être absolument superflu.

Et voilà tout le bilan du mois d'Octobre. Et maintenant la parole est aux parlements, en attendant que le printemps vienne nous apporter dans les plis de sa robe verte ou la paix ou la guerre — paix précaire et qui ne sera le remède à aucun des maux dont souffre l'Europe — ou guerre terrible, mais dont les résultats, quels qu'ils soient, ne présagent non plus rien de bon pour l'humanité.

Le centenaire de 1789 ne s'annonce pas gaiement pour l'Europe. C'est que ce centenaire coïncide presque avec celui des partages de 1793/95 qui anéantirent l'existence politique de la Pologne, au moment où elle faisait aussi sa Révolution pacifique de 1791, et le bien qu'eût pu réaliser la Révolution française a été empeché par le mal, non encore réparé, qu'a fait le demembrement de notre patrie. Tant que la France du Nord ne sera pas reconstituée, la France de 1789, réduite à l'impuissance par les ennemis communs de l'une et de l'autre, pourra bien célébrer des anniversaires, mais non pas fêter le couronnement définitif de son œuvre. Si l'Europe et la France sont malades, la cause du mal n'est pas ailleurs que sur la Vistule.

Et pourtant, comme l'avenir s'annonçait souriant et prospère, alors que d'une part à Varsovie, la mémorable Diète de 4 ans, qui s'ouvrit au commencement d'Octobre 1788, préparait *la fameuse Constitution polonaise du 3 Mai* 1791, ce chef-d'œuvre de bon sens politique si vanté par Burke et tous les historiens vraiment digne de ce nom, et qu'en même temps l'Assemblée nationale française, la grande Constituante, faisait sa nuit du 4 Août et élaborait sous la direction de Mirabeau la Constitution de 1791. Si ces deux réformes simultanées avaient réussi toutes les deux, si la France régénérée avait pu tendre la main à la Pologne régénérée en même temps qu'elle et même plutôt qu'elle, la situation de l'Europe était changée, et c'était bien vraiment une ère nouvelle qui commençait.

Comment aujourd'hui réparer les fautes du passé? C'est aux hommes d'Etat de se le demander. Mais ces fautes passées qui sont la cause du mal présent, il faudrait les méditer d'abord et les bien reconnaître, au lieu de les recommencer et d'en aggraver par là les désastreuses conséquences.

CORRESPONDANCE

Déplacements et rencontres des souverains

Sous ce titre nous recevons d'un de nos correspondents les lignes suivantes que nous insérons volontiers:

L'empereur Guillaume n'est pas le seul

souverain du continent dont les pérégrinations peuvent nous donner à penser.

Qu'est-ce que cette subite apparition du czar à Chełm?

On sait que cette partie du Royaume de Pologne a été dernièrement le théâtre des plus cruelles persécutions religieuses. Des familles entières, qui ont refusé d'abjurer, ont dû quitter leurs terres, leurs biens, leurs maisons, pour sauver leurs âmes; elles courent les routes de la Galicie, donnant dans leur misère le spectacle, d'un exode digne d'un autre temps. Ceux qui ne sont pas partis, ont embrassé de la schisme, et les journaux russes célèbrent l'arrivée de l'empereur dans ce *nouveau foyer de la foi*.

Cette appariton imprévue, cette éclatante confirmation des conquêtes *per fas et nefas* de la propagande slave et orthodoxe, au lendemain de l'algarade de l'empereur François-Joseph à Strossmayer, évêque de Diakowar, offre matière à rapprochement et à contraste. D'une part, le rappel à l'ordre de l'évêque et du sujet qui, en dépit de sa foi et de son allégeance, appelle de ses vœux le triomphe du panslavisme schismatique et reçoit le blâme public de son souverain; de l'autre, l'empereur de Russie qui vient aux confins de l'Autriche constater que l'œuvre d'orthodoxie est accomplie, ce sont des indices à ne pas négliger dans la nuit qui nous enveloppe.

. . . . . .

La Revue d'histoire contemporaine

ET LE

PANSLAVISME

La revue bi-mensuelle, qui sous le titre de *Revue d'histoire contemporaine* paraît à Paris depuis le 15 Avril dernier, a publié dans ses numéros 7 et suivants un article signé Michel Delines et intitulé : *Le Panslavisme et la France*. L'auteur cherche à montrer en quoi « l'idée du panslavismé diffère de l'idée inspiratrice des Russophiles, avec laquelle on l'a trop souvent confondue. » Il reconnait que le gouvernement russe n'encourage le panslavisme que parce qu'il peut servir ses intérêts. Il affirme que les peuples aspirent à leur indépendance nationale et se groupent par races, et il conclut que « les Polonais n'ont, à aucune époque, voulu se rallier au mouvement panslaviste ». « Cette nation orgueilleuse — ajoute-t'il — n'a jamais aspiré qu'à dominer les autres peuples slaves. Au lieu de les appeler tous à elle dans une fraternelle union, elle a préféré se les aliéner complètement par ses injustes prétentions. » Nous n'avons pas besoin d'apprendre à nos lecteurs que cette affirmation fantaisiste est absolument l'opposé de la vérité. La Pologne n'a jamais aspiré à dominer aucun peuple slave, c'est elle au contraire qui, la première, a introduit dans l'histoire par l'Union de Lublin le principe de la fédération volontaire en adoptant la devise : « *liberi cum liberis, æquales cum æqualibus* ». Elle n'a cesser d'appeler ses voisins à elle dans une fraternelle union et c'est la Russie qui aujourd'hui encore, comme toujours, n'aspire qu'à dominer les autres peuples slaves. Aussi des deux panslavismes en présence, le panslavisme absorbant tout et niant le principe de l'indépendance nationale et le panslavisme fédératif, vers lequel semble pencher l'auteur, c'est la Russie qui représente le premier et la Pologne le second; et les sympathies de tous les Slaves vraiment attachés à l'indépendance nationale sont pour la Pologne, car la Russie se les aliène de plus en plus par ses prétentions absolutistes. Nous avons cru devoir relever cette erreur dans un article qui en contient bien d'autres et qui, tout en arborant en apparence le drapeau d'une « grande et libre fédération slave », semble avoir pour but de favoriser le panslavisme moscovite, qui serait l'anéantissement de toutes les individualités et de toutes les libertés slaves et le premier pas vers la conquête de l'Europe entière, y compris la France, par la Russie des tzars.

Cette question sur laquelle nous reviendrons a été supérieurement traitée dans une brochure de R. Janin intitulée l'*Idée française et l'Idée russe dans la question orientale* (Paris, 1869), où l'auteur réfute tous les sophismes du principal apôtre du panslavisme russe M. *P. Pogodine*. Nous renvoyons nos lecteurs à cette brochure, dont nous ne citerons aujourd'hui que les quelques lignes suivantes :

« Le tzarisme, avec sa vaste intelligence dénuée de moralité, est le génie du mal sur la terre; la science n'est dans les mains de ce monstre malfaisant qu'un instrument d'égoïsme, et, par conséquent, de désordre et de destruction, car il la fait servir non à la gloire et au bonheur de l'humanité, mais à la satisfaction de ses propres appétits et aux caprices de son imagination; laissons à un tel être la durée et la puissance, il finira bientôt par absorber la création tout entière dans sa dévorante personnalité.

« Il n'a qu'une vertu, la fidélité... mais la fidélité au mal qui brave toutes les autres; avec une persévérance digne d'une autre mission, le tzarisme a su profiter de nos moindres défaillances, et, ne pouvant espérer de convertir la France à l'idée tzarienne, il a employé toute son adresse à lui faire décliner sa responsabilité dans le procès solidaire des nationalités européennes; *ne pouvant devenir apôtre, il s'est fait suborneur*, et Dieu sait s'il a réussi dans ce rôle. C'est pourquoi, à l'heure qu'il est, nous voyons dans le pays des Carnot et des Napoléon des publicistes qui prêchent sans pudeur l'alliance franco-russe, la donnant comme panacée universelle, comme remède infaillible à tous les maux de l'Europe. Quel mensonge et quelle rétrogradation!

« Une alliance entre deux Etats ne peut résulter que de la communauté d'idées ou d'intérêts; or, l'idée française étant la contradiction de l'idée tzarienne, la mission de la France consistant dans la défense du droit des peuples, la Russie n'ayant pour métier que de violer ce droit, autant vaudrait rêver l'alliance de Satan avec Dieu!

« Qu'ont de commun les intérêts de la France, initiatrice des libertés européennes, avec ceux de la Moscovie qui a juré la destruction de ces libertés?

« Il faut que les prôneurs de cette alliance soient bien ignorants de toutes les ruses moscovites ou soient poussés par un mobile bien puissant, pour propager avec tant d'ardeur une idée si contraire aux intérêts réels de la France. »

ROYAUME DE POLOGNE

ET LITHUANIE

Persécution des Uniates. — Sous ce titre le *Dziennik Poznański* écrit ce qui suit:

« A Chełm, dans le gouvernement de Lublin, c'est-à-dire dans ce pays arrosé du sang et des larmes des malheureux Uniates, est arrivé à l'improviste, presque en cachette, en revenant des manœuvres d'Elisabethgrod, le tzar Alexandre III avec sa femme et ses enfants. On a fait venir de force à Chełm des Uniates « volontairement » ralliés à l'orthodoxie, on y a amené des villageois délégués de la Podlachie, sans doute aussi de Pratulin et de Drelow (théâtre des sanglantes exécutions d'il y a dix ans) et tous ces malheureux sous la surveillance des chefs de districts et des commissaires ruraux ont dû se prosterner devant le tzar et lui présenter le sel et le pain.

« Nous ne connaissons pas de tragédie plus terrible que celle-là. On peut se figurer ce qu'ont dû souffrir ces infortunés.

« On exporte sans cesse leurs familles dans l'extrême Orient russe, on leur confisque leurs biens et on leur ordonne de se prosterner devant l'auteur de toutes ces persécutions, qui, bien loin de leur annoncer quelque soulagement, de leur apporter une consolation et d'effacer toute cette longue série d'injustices et de violences, n'apparaît dans ce malheureux pays, que pour se jouer de leur malheur et couronner ainsi son œuvre qui crie vengeance au ciel...

« Cela rappelle — dit justement le *Czas* — les cirques romains avec la loge des Césars, lorsque dans l'arène les chrétiens périssaient dévorés par les animaux sauvages. »

— **Nouvelles victimes**. — Du district de Radzyn on a exporté à Orenbourg 25 familles. Pendant la nuit du 9 Juillet on a fait main basse sur toute la famille de Jean Mi-

siura et on l'a transportée à Biała. Après deux semaines d'emprisonnement à Biała, on les a renvoyés à Radzyn. Là un pope, ex-prêtre uniate, les engage à se convertir sous peine d'être exilés en Sibérie. Voilà quatre semaines que cela dure. Figurez-vous les tortures de cette malheureuse famille, dont le chef est depuis 12 ans exilé dans le gouvernement de Kherson. Cette famille se compose de la femme de Jean Misiura, de ses deux filles et de son fils, qui âgé de 37 ans est lui-même marié et père de 5 enfants. — Simon Jaroszuk, vieillard de plus de 60 ans, malade et épuisé, a été enlevé de nuit et transporté a Moscou, d'où il sera exilé dans le gouvernement d'Orenbourg. Il était exilé à Kherson, il était revenu il y a un mois pour voir sa famille.

— **Les exilés d'Orenbourg** écrivent ce qui suit au mois d'Août: « Depuis le 13 Juin nous logeons à la belle étoile. On nous a chassés de nos logements et depuis deux mois nous sommes nuit et jour sous la surveillance des soldats. On ne nous quitte jamais d'un pas, on nous engage à accepter la terre que le gouvernement nous donne soi-disant en échange de nos biens de Podlachie. Les cabanes où l'on veut nous faire demeurer sont pires que des étables. La conduite des autorités envers nous est indigne... Le gouverneur est venu. Nous lui avons déclaré que nous ne voulons pas des terrains qu'on nous offre et que nous refusons d'habiter dans les huttes qu'on nous destine. Nous avons nos biens et nos domaines en Podlachie. Nous ignorons pourquoi on nous les a enlevés et en vertu de quel droit. Le gouverneur a répondu que nous savons parfaitement, pourquoi nous sommes punis. Il télégraphiera pourtant à Petersbourg et agira selon les ordres qu'il aura reçus. »

Voici un récit plus complet des faits auxquels les malheureux Uniates font allusion dans la lettre précédente:

« A Butysk (gouvernement d'Orenbourg) 20 familles uniates se trouvaient depuis environ un an. Depuis le 12 Juin on ne leur donne pas à manger et le 13 on leur a pris de force leurs bagages pour les mettre dans des voitures et l'on a ordonné aux Uniates de se rendre dans les cabanes, que le gouvernement leur avait fait construire.

« Les Uniates n'obéirent pas à cet ordre, mais se réunirent sur la place autour de la tserkiew, s'y installèrent et déclarèrent résolument qu'ils ne feraient pas un pas de plus. La police et les soldats les entourèrent et le *stanowy* leur demanda s'ils se rendraient volontairement à leur destination. Les Uniates déclarèrent encore qu'ils n'accepteraient ni le terrain, ni les maisons, quand même on les hacherait en morceaux. « Si vous n'acceptez pas — dit le *stanowy* — j'en enverrai d'autres à votre place, et vous, je vous transporterai a Zachalin. » — « Envoyez-nous où vous voudrez, cela nous est égal, nous n'accepterons ni vos terrains ni vos maisons. Nos terres de Podlachie nous appartiennent en vertu d'un oukase du tzar. Personne n'a le droit de nous les enlever et de les vendre. Nous n'avons commis aucun crime, qui mérite une telle punition. »

« On voulut alors faire monter de force les Uniates dans les voitures; mais ils se prirent par les mains, résistèrent par la force et ne se laissèrent pas embarquer. Ils restèrent donc sur la place une semaine entière. Enfin arriva l'ordre d'attacher les Uniates et de les emmener dans les cabanes bâties pour eux. On les enchaîna au milieu des cris des enfants et des femmes, dont treize perdirent connaissance. Le *stanowy*, outrepassant ses instructions, fit battre sans pitié les vieillards, les femmes et les enfants. Après cette exécution on les transporta dans les cabanes. A l'arrivée on leur ordonna de descendre; ils refusèrent et on les jeta à terre du haut des voitures.

« Quand le *stanowy* fut parti, les Uniates prirent leurs bagages et s'en allèrent dans la campagne, où le *stanowy* les rejoignit à la tête de policiers et d'employés. — Où allez-vous? — leur dit-il. — Devant nous — répondirent-ils. — Qu'on les entoure! — Sur les treize femmes une mourut, c'était la fille de Paul Wawrzyniak; la fatigue et les coups furent la seule cause de cette mort... »

Tout cela se passait pendant les fêtes de Kiew, au moment où le gouvernement russe faisait vanter par le chanoine Raczki et l'évêque Strossmayer *ses sentiments de tolérance*.

— **Le tzar chez les Uniates de Podlachie.** — A côté des fêtes officielles se place un fait caractéristique. Lorsque le tzar traversait Chełm, une foule de villageois que les Kozaks n'avaient point chassés, les prenant pour des manifestants enthousiastes, jeta dans la voiture du tzar plusieurs centaines de pétitions demandant la liberté de conscience. Une enquête est ordonnée contre ces criminels.

— **Le « Nouveau Temps »** (*Nowoie Wremia*) publie une correspondance de Chełm réclamant la démolition de l'église catholique de Chełm, comme faisant obstacle à la conversion des Ruthènes-Unis.

Toujours la tolérance moscovite!

— **La russification en Lithuanie.** — Nous lisons dans la *Nowa Reforma* de Cracovie: « L'oppression inaugurée en Lithuanie après l'insurrection de 1863, ne s'est en rien ralentie. On persécute et l'on exporte encore les prêtres; on défend toujours de parler et de penser en polonais. Dans toutes les institutions du gouvernement sont affichées des pancartes portant en grosses lettres cette inscription: « *Goworit' po polski wospreszczajetsia* » (défense de parler en polonais). A Grodno, dans le bureau de poste, on avait été un peu plus poli: « Le public, disait l'affiche, est prié de ne point parler en polonais aux employés de la poste... Il n'est permis à aucun des habitants de Vilna de donner des soirées on des bals sans permission de la police... »

GRAND DUCHÉ DE POSEN
et
PRUSSE OCCIDENTALE

— **Les élections** pour la Chambre des députés de Berlin auront lieu pour le premier degré le 30 Octobre et pour le 2me degré le 6 Novembre. De la proclamation du Comité provincial polonais de la Prusse occidentale nous extrayons les passages suivants: « Nous vous engageons tous, Compatriotes, au nom de notre sainte cause, au nom de nos droits imprescriptibles, à ne vous laisser effrayer par aucunes menaces ni intimider par aucune raison personnelle, mais à accomplir vos devoirs avec tout le courage et toute la hardiesse, qui conviennent à de vrais Polonais.

« Nous avouons que ces derniers temps ont été pour nous pénibles et menaçants au-delà de toute expression; les nombreuses lois dites anti-polonaises ont pu faire naître dans plus d'un cœur des sentiments de doute et de désespoir.

« Mais nous est-il permis de douter de nous-mêmes? Nous est-il permis d'abandonner le poste où nous a appelés notre nom de Polonais?

« Non, jamais, jamais.

« Cela nous est interdit et par le droit naturel ou droit divin, qui ayant assigné à chaque nation des buts pariculiers, nous a donné à nous aussi une mission, qu'il est de notre devoir de remplir à tout jamais. Cela nous est interdit par tout le grand, l'illustre passé de notre nation. Cela nous est même interdit par le droit humain, c'est-à-dire par les solennelles promesses des rois de Prusse, qui, en nous garantissant le développement régulier de notre nationalité, non seulement nous autorisent à la conserver, mais encore comptent sur nous, nation honnête et généreuse, pour ne pas manquer à ce devoir ».

— **Germanisation des noms de famille.** Un cultivateur du Duché de Posen fut naguère condamné à une amende de 150 marks (excusez du peu) pour avoir signé son nom germanique Ziegel avec l'orthographe polonaise Cygiel. C'était évidemment un crime de haute trahison! Là-dessus certains journaux allemands sont partis en campagne et la *Staatsbuerger Zeitung* entre autres, prouvant à sa façon, que la plupart des noms polonais du Duché de Posen sont des noms allemands polonisés, réclame qu'on force tous les Polo-

nais à germaniser leur nom, c'est-à-dire, selon cette feuille excentrique à revenir à leur nom d'origine. Le *Dziennik Poznański*, en signalant cet accès d'aliénation mentale, auquel le journal officiel prussien *Reichsanzeiger* a donné l'hospitalité de ses colonnes, se contente de lui appliquer pour toute réponse cette pensée de Schiller: « *Gegen die Dummheit kæmpfen Gœtter selbst vergebens.* » (Contre la sottise les Dieux même combattraient en vain).

— **Les expulsions** continuent toujours. Le bourgmestre d'Ostrzeszów a signifié au Dr Constantin Pągowski l'ordre de quitter le royaume de Prusse.

— **Théâtre.**— On a représenté avec grand succès au théâtre polonais de Posen la traduction de l'*Abbé Constantin* de MM. Halévy, Cremieux et Decourcelle. Cette traduction est l'œuvre de M. Sig. Sarnecki, rédacteur en chef du journal cracovien illustré le *Swiat*, dont nous avons déjà fait l'éloge. Le *Swiat* en est à son 20me numéro.

GALICIE

Les Ruthénes galiciens. — Le député ruthène Romańczuk a proposé que les séances de la diète de Galicie fussent ouvertes et closes par le maréchal ou président par un discours en langue ruthène en même temps qu'en polonais. Cette motion a été favorablement accueillie par les députés polonais.

— **Les écoles en Galicie.** — Nous apprenons par le rapport du député Madeyski à la diète de Léopol, au nom de la Commission du hudget, que le nombre des écoles nouvelles organisées dans l'exercice 1887/8 est de 156.

— **Les nouveaux dignitaires.** — M. *Philippe Zaleski*, ancien lieutenant de Galicie, vient d'être nommé ministre pour la Galicie, en remplacement de M. *Ziemiałkowski*, démissionnaire. Le nouveau lieutenant (namiestnik) est le comte *Casimir Badeni.*

— **Fondation du baron Hirsch.** — Ce riche financier israélite a offert 12 millions de francs pour la construction et l'entretien d'écoles juives en Galicie. Deux comités sont chargés de mener cette œuvre à bien; à la tête du comité de Cracovie est le professeur de l'Université Dr Rosenblat, à la tête de celui de Léopol MM. Klærman et Horowitz. Ces écoles pourront admettre 20 chrétiens sur 100 élèves.

— **Un nouveau tableau de Mateyko.** — L'illustre peintre cracovien expose en ce moment à Cracovie au Musée des Sukiennice un tableau intitulé: *Pierre Dunin introduisant en Pologne l'ordre de Citeaux.* Ce tableau est le premier d'une série, qui s'appellera histoire de la civilisation en Pologne.

VARIÉTÉS

— **La presse polonaise en Amérique.** — La colonie polonaise en Amérique compte à peu près un million d'hommes, dont les voix commencent à peser dans les élections politiques du pays. Cette colonie a fondé un grand nombre de sociétés d'importance inégale, mais qui, nous l'espérons, finiront par se fondre en une seule ligue nationale semblable à la ligue irlandaise. Les principaux journaux en Amérique sont: la *Zgoda* (la Concorde), le *Wiarus* (le Vieux Soldat), le *Polak w Ameryce* (le Polonais en Amérique), la *Gazeta polska*, la *Wiara i Ojczyzna* (Foi et Patrie), l'*Ognisko* (le Foyer), le *Kuryer polski* (Courrier polonais), *Orzeł* (l'Aigle), le *Kropidło* (Goupillon) et la *Gazeta katolicka.* Il se produit là un mouvement qui s'accroîtra et se règlera au grand profit de la cause polonaise.

— **Samedi le 20 Octobre** a eu lieu à la salle de la Société de Géographie (Boulevard Saint-Germain, 184) une réunion consacrée à la célébration du *Centenaire de l'ouverture des séances de la Diète de 4 ans* (1788-1792), des délibérations de laquelle est sortie la Constitution du 3 Mai, dont nous parlons dans notre premier article. La conférence a été faite par M. *Casimir Waliszewski* et la séance s'est terminée par une allocution de M. Léon Urmowski. Nous reviendrons sur cette séance.

— **On nous demande pourquoi** les Polonais qui s'inscrivent comme étrangers résidant en France ne figurent pas dans les statistiques, communiquées aux journaux, sous leur nom de Polonais, mais sont englobés dans les rubriques Russes, Autrichiens et Prussiens. Nous répondons que les Alsaciens, qui n'ont pas opté pour la France, sont dans ces mêmes statistiques désignés sous la dénomination d'Allemands ou de Prussiens. Nous n'approuvons pas, nous constatons.

— **Le « Figaro » sur les Russes à Paris.**— Que le *Figaro* constate avec Allmayer la sympathie des badauds parisiens pour les Pétersbourgeois, que ce même *Figaro* signale entre ses lecteurs et les Russes « de secrètes sympathies de pensée et de peau » (sic); qu'il enregistre avec enthousiasme l'opinion enthousiaste de « l'illustre chef » Casimir « il n'y a guère plus qu'eux qui sachent manger! » c'est affaire au *Figaro* et cela ne nous touche pas. Mais quand le *Figaro* place parmi les Russes nos artistes *polonais*: le « peintre d'histoire » Siemiradzki (et non Simiradsky) et le sculpteur Antokolski (et non Autokolsky), c'est ce qui passe permission. Le journaliste du *Figaro* qui signe *Baladin* n'a pas autorité pour faire de ces annexions.

— **Cesare Correnti et la Pologne.** — Sous ce titre a paru dans l'*Italie* du 10 Octobre un article que nous transcrivons pour nos lecteurs:

« On nous écrit de Milan:

« Les Polonais par l'intermédiaire de M. le comte Alexandre Dienheim-Brochocki, ont déposé sur la bière de Cesare Correnti, à Milan, une magnifique couronne de fleurs fraîches, de 2 mètres du hauteur sur 1 et demi de largeur. Les rubans noirs, couleur de la nation en deuil, qui la liaient, portaient, d'un côté, ces mots artistements brodés: *La Polonia ed i sui proscritti* (La Pologne et ses proscrits), et de l'autre: *Depone il conte di Dienheim-Szczawiński-Brochocki.*

« La mort du sénateur Correnti est un deuil public pour la Pologne, dont, à l'égal du célèbre Farini et de M. Crispi, il était un des amis les plus dévoués, les plus ardents, les plus actifs. Depuis vingt ans environ il écrivait une grande histoire de Pologne, fruit d'immenses labeurs et de persévérantes recherches historiques, dont le troisième et dernier volume in-8° fut achevé peu de temps avant sa mort. Cesare Correnti se levait tous les jours à quatre heures du matin pour y travailler. Cet ouvrage remarquable devait paraître simultanément en italien et en français, et l'éditeur Rothschild de Paris allait arriver pour prendre ses derniers accords avec l'auteur, lorsque l'état de plus en plus grave de ce dernier le força de suspendre son voyage. Nous ignorons donc quand paraîtra le grand ouvrage de Cesare Correnti sur la Pologne. L'illustre homme d'état l'appelait son testament moral. La publication de ce travail hors ligne, écrit de main de maître, et dans lequel l'écrivain fut constamment aidé par des écrivains polonais, ses amis, par célèbre Joseph Ignace Kraszewski, par Mme Malwina Ogonowska, par le comte Ladislas Kulczycki, etc., sera un évènement. »

— **L'Association internationale littéraire et artistique** a nommé vice-président, en remplacement du grand romancier polonais mort l'année dernière, le célèbre écrivain *Henri Sienkiewicz*, dont le nom et les œuvres sont bien connus dans toute l'Europe.

— **Crime et châtiment.** — Du roman russe de Dostojewskij qui porte ce titre, MM. Hugues le Roux et Ginisty ont tiré un drame qui se joue actuellement à l'Odéon. La presse parisienne a fait à cette œuvre un accueil assez froid, qui prouve que la russomanie politique et littéraire de ces dernières années n'a pas entièrement émoussé le bon goût et le bon-sens de la critique française. La sainte prostituée Sonia, son père l'ignoble Marmeladoff, l'assassin doctrinaire Rodion et le reste ont été appréciés à leur juste valeur par l'*Evénement*, le *Gaulois*, le *Figaro* lui-même et le *Temps*. Ces malsaines insanités ne sont pas faites pour le public français, qui finira par se détourner avec dégoût de ces fleurs vénéneuses poussées sur le fumier du despotisme et de la barbarie moscovite.

— **Le monument de Miron Costin, œuvre d'un sculpteur polonais.** — Miron Costin est un poète et historien moldave né en 1633 et décapité pour cause politique en 1691, à Roman, près Jassy, où l'on a inauguré le mois dernier son monument. La statue et les bas reliefs de ce monument, dont l'un représente Miron Costin lisant son histoire de Moldavie, en vers polonais (?) au roi Jean III Sobieski, sont dûs à M. Ladislas Hegel, artiste polonais, qui a doté d'œuvres considérables Paris, Marseille et Nice. Les architectes du monument sont MM. Kahenn, architecte français, et Gabrielesco, architecte roumain.

(*Illustration*, du 22 Sept. 1888).

Le Gérant: E. Bojanowski.

Paris. — Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St-Jacques.